

retraite, sur la demande du vieux pasteur, je me rendis chez lui avec mes confrères voisins pour y entendre les confessions.

Il y avait beaucoup de monde, et on entendit les pénitents jusqu'à une heure fort avancée de la nuit. A un moment, me sentant un peu fatigué, je laissai le confessionnal, et j'allais sortir, quand un individu qui jusque-là s'était tenu blotti au fond d'un banc, m'arrêta en me disant : « Mon Père, j'ai à vous dire un mot » ; un peu étonné, je lui demandai s'il voulait se confesser : « Non », me dit-il. « Eh bien, mon ami, adressez-vous au curé, moi, je suis étranger ici. » « Mais, mon Père, écoutez-moi, je ne puis pas me confesser, parce que je ne suis pas préparé : et je veux faire une restitution. Veuillez avoir la bonté de restituer pour moi cette somme, et de remercier au nom d'un pauvre pécheur converti, le vieux prêtre qui a prêché ici hier soir.

« Voici mon histoire : hier, j'allai à une église où un prédicateur de renom se faisait entendre, et pendant que les gens écoutaient attentivement, moi, je les pillais avidement, je volais les porte-monnaie. Si vous connaissez le nombre de mes victimes, et les bons coups de filet de mes complices ?...

« Ce soir, je m'étais rendu à la mission du vieux prêtre, pour y faire les mêmes escroqueries, croyant trouver ici un champ fertile pour mes opérations. Durant la prière, je parvins à soutirer une bourse à un des assistants, puis, je vis le vieux prêtre monter en chaire. Sa parole était si touchante et si simple que je ne pus m'empêcher de l'écouter. Il n'avait pas encore fini, que soudainement changé par le simple mais victorieux langage du bon pasteur, j'ai pris la résolution d'abandonner mon misérable métier, et maintenant, je vous le dis, je préférerais mourir de faim plutôt que de voler une seule bourse. »